

Mais le dépérissement de ce commerce et l'apparition des steamers sur les grands lacs firent abandonner cette route pour celle du St. Laurent. Et aujourd'hui nous dit M. Walter Shanly, "sur la rivière des Français, le lac Nipissing et le Matawan, dont les échos répétaient autrefois les joyeux refrains des voyageurs, l'on n'entend plus leur voix que très rarement. Car, les seuls habitants de leurs rivages solitaires sont quelques douzaines de familles de cette même tribu d'Algonquins, qui se réunissaient émerveillés par centaines autour de "l'homme blanc," il y a près de deux siècles et demi, lorsque Champlain et ses compagnons firent leur apparition au milieu d'eux."

Si le projet d'obtenir une ligne de navigation depuis le lac Huron jusqu'à Montréal n'est pas nouveau, il est certain que l'esprit public ne s'en est pas préoccupé sérieusement depuis plus de vingt ans.

Jusqu'en 1856 on ne connaît l'Outaouais que par les relevés hydrographiques, nécessairement incomplets, faits en 1838 par M. Hawkins, un ingénieur, et les études scientifiques de nos explorateurs géologiques. Mais, à cette époque, qui correspond avec la création du commerce de l'Ouest, l'opinion publique s'accrut tellement en faveur de ce projet, que le gouvernement fit faire une exploration de cette voie de navigation sous l'intelligente direction de M. Walter Shanly. Non content de cette première étude, le gouvernement en ordonna une autre en 1858 sous les soins de M. Thomas C. Clarke, un ingénieur canadien d'une grande habileté. Ces deux explorations ont coûté au trésor public la somme de \$90,000.

Ces ingénieurs firent des rapports très élaborés de leurs travaux. Tous deux concluaient à la possibilité de l'entreprise et la recommandaient fortement, mais l'insuffisance de nos ressources empêcha sans doute le parlement de se lancer dans une œuvre extrêmement coûteuse, mais féconde en immenses résultats.

Si l'on ne vint à aucun résultat pratique, la question fut plus d'une fois amenée sur le tapis. L'état de l'Illinois comprit toute l'importance qu'aurait une pareille route pour le commerce de l'Ouest, et il envoya même une délégation dans ce pays en 1863 pour nous solliciter de la mettre à exécution.

Nos chambres de commerce de Montréal et Québec se sont plus d'une fois prononcées en sa faveur, et elle a obtenu la haute approbation de plusieurs hommes d'état anglais, entre autres du Duc de Buckingham, ci-devant ministre des colonies, et de Lord Stanley. Sir John Michel qui a commandé les troupes anglaises en Canada, n'a pas voulu laisser le pays sans aller examiner cette route, à